

# Di Rupo veut aider le CDH à dire non à la N-VA

■ Il "sort" avant la fin de la mission de De Wever. Une manœuvre tactique.

Analyse Frédéric Chardon

Il faudra un jour écrire un livre sur la stratégie de communication du PS. C'est de la vraie dentelle de Bruges... Jeudi soir, juste après le JT de la RTBF, le chef de guerre du parti, Elio Di Rupo, Premier ministre sortant, a tenté de couper l'herbe sous le pied de l'informateur royal Bart De Wever. Le président de la N-VA est censé remettre son dernier rapport au Roi mercredi prochain. Et il semble de plus en plus probable qu'il doive constater un blocage faute de partenaires du côté francophone. Le CDH rechigne, le MR se tâte... Les deux formations n'ont pas franchement envie d'hériter du Valet noir de la politique belge (la N-VA) dans un gouvernement kamikaze dit "des droites".

Alors, sentant bien les choses, le PS accélère. Encore. Les socialistes anticipent, ne veulent pas se laisser dicter leur agenda par le bourgmestre d'Anvers. En effet, Elio Di Rupo a clairement appelé à une reconduction de la majorité fédérale actuelle qu'il dirige encore pour quelques semaines (ou quelques mois ?) depuis le 16, rue de la Loi. Une coalition tripartite classique entre libéraux, sociaux-chrétiens et socialistes. "Ce gouvernement a trois sièges de plus suite aux élections, a-t-il expliqué sur les antennes de la chaîne publique. La N-VA a eu un succès réel mais il pro-

vient d'un transfert de voix venant de l'extrême droite. Dans n'importe quel autre pays, on aurait reconduit la majorité actuelle sans même discuter. Ce gouvernement aurait une large majorité et ce, dans les deux groupes linguistiques." Ce qui ne serait pas le cas du gouvernement anti-PS que Bart De Wever prétend vouloir mettre en place (en minorité du côté francophone, quoi qu'il arrive).

## Permettre au CDH de dire non

Mais pourquoi intervenir si fort et aussi vite puisqu'on ne donne pas très cher de la peau de l'hypothétique coalition N-VA-CD&V-MR-CDH ? En fait, le PS comprend que Benoît Lutgen, président des humanistes, marche sur des œufs. Il ne peut pas bloquer ouvertement les contacts avec la N-VA sous peine de passer pour le parti satellite du PS. Mais ici, suite à la sortie d'Elio Di Rupo, voilà qu'une autre solution se présente, une alternative au blocage actuel qui n'a pas encore été admis officiellement : la reconduction de la tripartite, sans la N-VA donc. Et c'est le PS qui la réclame et non le CDH qui la provoquerait par un coupable refus... Ce sera plus facile à vendre à la base humaniste et à l'opinion francophone, en général. Et un raisonnement si-

miltaire tient pour le CD&V.

## Pression sur le MR

Dans la même interview télévisée, Elio Di Rupo met la pression sur le MR et son président, Charles Michel. Qui n'en avait certainement pas besoin... "Je mets en garde : j'espère que le MR ne va pas mettre au centre du gouvernement fédéral la N-VA qui est un parti séparatiste. Pour négocier, Bart De We-

ver a besoin de partenaires. Les électeurs qui ont voté pour le MR ont notamment voté pour ne pas avoir la N-VA. Si ces deux partis s'associaient, ça voudrait dire que les électeurs MR ont été trompés."

En taclant les libéraux, le président en titre du PS anticipe un scénario possible où le MR exigerait de revenir dans les gouvernements régionaux en échange d'un renoncement au gouvernement anti-PS.

Capitulation sans condition en vue... Désormais, le MR a encore moins le choix qu'avant : gouverner avec la N-VA, c'est trahir les francophones, se compromettre par seul appétit du pouvoir. Quant à un come-back dans les entités fédérées : "ça, ça serait du chantage... Il n'y a pas de connexions automatiques entre le fédéral et le fédéré", répond sèchement le Premier.

Enfin, Elio Di Rupo a rappelé que le PS était prêt à prendre ses responsabilités et était "un parti de solutions". Une manière de se proposer comme prochain informateur royal après un échec de De Wever. Et être aux premières loges pour négocier

sa propre reconduction au "16".

## Épinglé

### Les négociations s'accroissent à Namur aussi

**Coalition.** Avec la fin des prestations de serment dans les différents Parlements du pays, les négociateurs wallons ont décidé de passer en mode turbo. En effet, les négociateurs PS et CDH, Elio Di Rupo, Paul Magnette et Benoît Lutgen en tête, se verront désormais tous les jours. L'autre élément qui leur permet d'avancer plus vite concerne le cadre budgétaire. Le groupe de travail chargé de se pencher sur les finances wallonnes étriquées des cinq prochaines années renvoie vers les négociateurs des premiers chiffres concrets qui permettent de commencer à étoffer la colonne vertébrale de la prochaine DPR (déclaration de politique régionale) constituée du plan Marshall 2022. Si pour l'heure rien n'est exclu pour les futurs portefeuilles ministériels, il nous revient de bonne source au PS qu'Elio Di Rupo et Paul Magnette ont plus de chances que Rudy Demotte et Jean-Claude Marcourt d'accéder à l'Elysette. Le bourgmestre de Charleroi tiendrait même la corde.